

Le général DUPOUEY

Il paraît évident que dresser la biographie d'un général ne devrait pas poser de problème. En principe, on dispose de tout ce qu'il faut pour parcourir la vie d'un officier supérieur qui, certainement a laissé des traces dans l'histoire, qui a probablement participé à de multiples campagnes, a été blessé, a reçu grades, titres, récompenses, décorations... Avec un peu de chance, un tel général a peut-être même eu un ou plusieurs biographes. Bref, le travail de reconstitution de sa carrière devait être facile. Trop facile sans doute.

Sauf que pour Dominique DUPOUEY, les traces dans les archives sont plutôt minces !

Etant né en 1788, on pouvait espérer avoir un long chapitre sur un début de carrière sous le Premier Empire, avec la participation à de terribles combats et aux célèbres campagnes de 1806 en Prusse, de 1807 en Pologne, de 1809 en Autriche, de 1812 en Russie, etc., etc.

On aurait pu imaginer ensuite une accumulation d'événements sur les nombreux champs de bataille, en Algérie, en Italie ou au Mexique. On aurait pu rêver d'anecdotes sur ses prises de position politiques, au moment des révolutions, des coups d'Etat et des changements de régimes.

Malheureusement, rien de tout cela.

Même son dossier de Légion d'Honneur conservé à la Grande Chancellerie est presque vide : deux pages seulement et très peu d'éléments intéressants.

Un beau dictionnaire des généraux du Second Empire vient de paraître... et dedans, aucune mention de DUPOUEY car notre héros a été nommé général dans les tous derniers jours de la Monarchie de Juillet et n'a eu aucune activité militaire sous Napoléon III.

Première déconvenue pour un généalogiste franc-comtois, DUPOUEY n'est pas de notre région !

Il est né à Tournay dans les Hautes-Pyrénées le 16 mai 1788, fils du cultivateur Pierre DU POUEY POUCOUROT (né vers 1748, mort après 1832 à plus de 84 ans), originaire de la commune voisine de Burg, et de Marie DUCOMBS (décédée à Tounay le 14 juin 1823). Son père était issu de l'antique famille POUCOUROT dont deux ancêtres, Benoît et Jehan POUCOUROT de Burg accompagnèrent en qualité d'hommes d'armes le baron Bernard de CASTELBAJAC seigneur de Burg, à la 3^e croisade de 1189 à 1192, conduite par Philippe Auguste, Richard Cœur de Lion et Frédéric Barberousse.

Appartenir à une ancienne et illustre maison ne signifie pas obligatoirement bénéficier d'une aisance financière. C'est le cas chez les DUPOUEY. Les enfants sont assez nombreux.

Dès qu'il sait lire, écrire et compter, en Occitan et en Français, Dominique DU POUEY quitte l'école du village de Tournay dirigée par un instituteur dévoué, un ancien clerc tonsuré du nom de Raymond GERDE.

On était au tout début de la Révolution. Ses parents n'avaient pas les moyens de lui donner une instruction supérieure. Mais on envoya le jeune DUPOUEY et son frère cadet, de trois ans plus jeune chez le notaire TRAMAZAYGUES qui les prit tous les deux en très

grande affection. Les deux frères devinrent clerks de notaire et commis aux écritures tout en continuant à apprendre, à se cultiver, à parfaire leur éducation.

La guerre commencée par les monarchies européennes en 1792 n'était toujours pas finie. Les régimes politiques s'étaient succédés mais les coalisés voulaient toujours abattre la France issue de 1789.

Depuis 1796-1797, le général Bonaparte avait réussi à battre les Autrichiens en Italie et à signer la paix avec eux. Le Directoire l'envoya ensuite en Egypte pour contrecarrer l'influence anglaise. De retour en France en 1799, Bonaparte renversa le gouvernement et installa le Consulat. La guerre continuait et de nouveau, les Français battirent les Autrichiens en Italie (victoire de Marengo le 14 juin 1800). La paix continentale était garantie par le traité de Lunéville (1801) puis par la paix d'Amiens en 1802.

Ce ne fut qu'une trêve et l'Angleterre reprit les hostilités. D'abord stationnée sur les côtés de l'Océan Atlantique et de la manche, la Grande Armée se préparait à envahir l'Angleterre. Opportunément, l'Autriche et la Russie alliés des Anglais nous attaquaient par l'Est. Napoléon quitta le camp de Boulogne et très rapidement, emmena ses troupes au cœur de l'Europe. A Austerlitz, les Français battaient les coalisés.

La paix revenait... Elle ne fut pas longue car les Prussiens, curieusement absents d'Austerlitz pensaient bien prendre le relais et vaincre Napoléon. De nouveau, les Français furent vainqueurs lors de deux victoires le même jour, à Iéna et Auerstaedt. Devant l'avancée de nos troupes les Prussiens fuyaient. De petites escouades françaises prenaient des villes fortes, ou faisaient prisonniers des régiments complets. Berlin tomba sans résistance aux mains de la Grande Armée.

Pendant ce temps, Dominique DUPOUEY continuait son métier de clerk de notaire. Mais l'âge de la conscription approchait. Est-il volontaire ou conscrit ? Son âge (18 ans) laisse à penser qu'il aurait été volontaire ou au moins aurait remplacé un conscrit plus riche. Normalement, on tirait au sort à 20 ans. Lui, a deux ans de moins que l'âge normal.

Il faudrait voir les registres de conscription des Hautes Pyrénées.

Finie la carrière juridique ! En 1806, à 18 ans, le jeune pyrénéen revêtit l'uniforme.

Mais nouvelle déconvenue pour nous, alors que les campagnes les plus célèbres se déroulent à l'Est, en Prusse en 1806 et en Pologne en 1807, DUPOUEY lui, combat en Hollande ou en Espagne. Il participe peu à l'épopée napoléonienne au sein de la Grande Armée.

En 1809, Napoléon combat en Autriche et les Français s'illustrent à Eckmühl, à Landshut, à Vienne, à Essling, à Wagram puis à Znaïm.

Dupouey lui, est à l'armée du Brabant. Il est en Hollande en 1810. Là où les batailles manquent pour montrer son audace ou son intelligence face à l'ennemi.

Dans une petite brochure écrite en 1900, son neveu Luc de BURG écrit néanmoins :

« Le brillant chemin qu'il a parcouru dans la carrière des armes est un exemple remarquable de ce que peuvent la persévérance dans le travail et l'irréprochabilité de la conduite quand on réunit ces mérites aux dons de l'intelligence. Du Pouey ne se distingua pas uniquement par ses qualités de soldat, la discipline militaire le maniement des armes et le courage dans les combats ; il ne fut pas seulement le sabreur intrépide qu'il fallait être dans son métier, et de son temps, mais il fut autre chose qu'un traîneur de sabre parvenu à la faveur de faits de guerre. »

Toujours est-il que le parcours militaire de Dominique DU POUEY est à ce moment assez éloigné des principales batailles de l'épopée. Très vite, comme il est relativement instruit, il est appelé à servir au sein des états-majors.

Surtout, dès la fin de l'année 1810, à 22 ans, il est envoyé sur l'Espagne. Il va y rester trois longues années. On ne peut pas vraiment dire qu'il s'y illustre mais au moins il manifeste son courage, son audace et sa volonté d'entraîner ses hommes.

En raison de sa forte implication, DUPOUEY est blessé plusieurs fois. Au siège de Cadix en 1811, il reçoit un éclat de projectile à l'aîne. A la bataille de Vittoria le 21 juin 1813, il reçoit un coup de sabre à la tête. Un mois plus tard, le 30 juillet 1813, à la bataille devant Pampelune, il est blessé par un coup de feu au cou. Ce n'est pas fini. Le 10 novembre 1813, à l'affaire de Sare, une bataille devant Bayonne, l'officier reçoit un coup de feu à la cuisse et au flanc gauche.

La coalition entre Anglais et Espagnols fait retraiter les Français au-delà des Pyrénées. La campagne d'Espagne s'achève. Désormais, les ennemis pénètrent en France. DUPOUEY participe aux combats dans le sud ouest. Il se bat par exemple lors de la bataille de Toulouse le 10 avril 1814. Ses actions d'éclat lui ont valu de belles promotions. Il est déjà capitaine adjudant major du 12^e régiment d'infanterie légère.

L'Empire sombre. Paris est prise par les Coalisés. Napoléon abdique.

On aurait pu penser que le capitaine DUPOUEY achèverait alors sa carrière militaire. Après tout, il n'a revêtu l'uniforme qu'en raison des circonstances. Peut-être a-t-il envie de reprendre la plume et de revenir dans les Hautes-Pyrénées pour y redevenir clerc de notaire. Mais l'ambition du jeune homme, sa vie dans les camps, dans les régiments depuis 1806 a vraiment fait de lui un soldat. Il reste donc à l'armée en dépit de la fin des campagnes. D'autant plus qu'en récompense de ses services en Espagne et dans le sud ouest, le 29 juillet 1814, il est décoré de la Légion d'Honneur.

On a du mal à connaître ses opinions politiques. Est-il royaliste ou bonapartiste ? Difficile à apprécier. Toujours est-il que Napoléon, exilé à l'île d'Elbe, débarque à Golfe Juan. Avec 800 grognards, il parvient à reconquérir son Empire sans verser une seule goutte de sang. Le roi Louis XVIII quitte précipitamment les Tuileries. L'Empire est rétabli. Les coalitions européennes se reforment. Dans les jours qui suivent, des centaines de milliers de soldats anglais, russes, autrichiens, prussiens, bavares... foncent sur la France. Napoléon les prend de vitesse et, alors qu'on ne l'attendait pas, surprend l'ennemi en Belgique. Les Français occupent Charleroi et, le 16 juin 1815, battent les Prussiens à Ligny.

Le capitaine DUPOUEY participe à cette dernière victoire de Napoléon. Il y est même blessé, étant frappé d'une balle à la poitrine. Le coup ayant porté sur la croix de la légion d'honneur qui fut mise en pièces, il en fut quitte pour une grave contusion. On peut imaginer que s'il n'avait pas été décoré, DUPOUEY aurait sans doute succombé à Ligny. Ce n'est pas le cas et, deux jours plus tard, l'officier se bat encore à Waterloo. Là, il assiste au crépuscule de l'Empire.

Maintenant, que faire ? Dominique DUPOUEY a 27 ans. Il est capitaine adjudant major et chevalier de la Légion d'Honneur. Trop tôt pour prendre sa retraite. Trop tard sans doute pour se réinsérer dans la vie professionnelle.

Mais l'épopée guerrière est finie. Sans campagnes, sans batailles, il sera difficile désormais de s'illustrer, d'obtenir de nouvelles promotions, de monter en grade et de recevoir d'autres décorations. Provisoirement, il est nommé capitaine adjudant major à la Légion

départementale des Hautes-Pyrénées le 1^{er} janvier 1816 puis aide de camp du général comte de BETHISY, commandant une brigade de la Garde royale le 30 janvier suivant.

Dominique DUPOUEY se réfugie alors dans les études militaires, complète son instruction. Par voie de concours, il intègre l'arme de l'Etat major, plus calme que l'infanterie légère où il a servi sous le Premier Empire.

C'est ainsi que le 12 décembre 1818, il est nommé capitaine d'état-major. C'est à ce poste qu'il végète un peu pendant quelques années. Il est néanmoins promu officier de la Légion d'Honneur le 23 avril 1821. Une semaine plus tard il reçoit la croix de Saint-Louis.

Heureusement pour lui, un nouveau conflit apparaît en 1823. Les monarchies européennes, France comprise, ne souhaitent pas voir l'Espagne se libéraliser. La France intervient de nouveau dans la péninsule ibérique afin de rétablir un pouvoir royal conservateur. DUPOUEY qui connaît bien le pays pour y avoir combattu de 1811 à 1814, fait partie du corps expéditionnaire. Après le combat de Chiclana où il est cité à l'ordre de l'armée le 24 juillet 1823, il est nommé chef d'escadron d'état major devant Cadix, la même où il avait été blessé douze ans auparavant. Faisant partie des forces d'occupation en Espagne, il devient premier aide de camp du général comte d'Orsay, commandant le corps d'armée du Haut Ebre le 6 février 1824. Enfin, le 29 septembre 1824, il est fait chevalier de 2^e classe de l'ordre royal et militaire de Saint Ferdinand d'Espagne.

La campagne d'Espagne se terminant, il franchit les Pyrénées mais reste dans sa région natale. Il est en effet nommé commandant de la place de Barèges pendant la saison des eaux de 1825 puis chef d'état-major du camp de Bayonne le 29 juillet 1825. Dès lors, on ne le verra plus dans les combats ou dans les campagnes militaires.

En effet, Dominique DUPOUEY est vraiment un officier d'état-major. Désormais, il va multiplier les fonctions d'état major dans les camps, les divisions, les places et les garnisons. C'est assurément un bon administratif, un homme de bureau, voire de salon, mais plus véritablement un militaire de terrain. Cela aussi explique l'absence de notoriété du futur général DUPOUEY qui n'aura plus jamais l'occasion de se battre sur les champs de bataille. Le temps n'est d'ailleurs plus aux charges de cavalerie ou aux exploits des fantassins.

Entre 1825 et 1848, le chef d'escadron DUPOUEY va ainsi aligner les missions :

-Chef d'état major de la 1^{ère} division de cavalerie légère au camp de Lunéville le 9 mars 1826

-Premier aide de camp du général de MONTESQUIOU FEZENSAC, commandant une division au camp de Saint-Omer le 2 mars 1827.

-Chef d'état-major de la 12^e division militaire à BESANCON (sans doute dès le début de la Monarchie de Juillet puisqu'il se marie avec une jeune Franc-Comtoise de 16 ans, Angélique Elisabeth PETIT, à Pelousey près de Besançon en mai 1832) et lieutenant colonel le 16 juin 1834.

-Chef d'état major de la 20^e division militaire à Périgueux le 30 avril 1835

-Chef d'état major de la 7^e division militaire à Lyon le 16 janvier 1836

-Colonel le 30 décembre 1840.

-Chef d'état major du camp de Lyon le 14 juin 1843.

-Commandeur de la Légion d'Honneur en 1843.

-Chef d'état major de la 1^{ère} division militaire à Paris le 11 mai 1846.

Enfin, le colonel DUPOUEY est nommé maréchal de camp, l'équivalent de général de brigade, le 18 janvier 1848.

Juste un mois plus tard, il est investi du commandement d'une brigade de la garnison de Paris.

On pourrait avoir l'impression qu'une belle fin de carrière s'annonce pour lui. Il a 60 ans et éventuellement, pourrait prétendre à quelques autres fonctions. Mais la monarchie de Juillet qui vient de le nommer général s'effondre. La République naissante l'envoie commander le département du Jura le 7 mars 1848. Presqu'un exil...

Le 4 mai 1848, les conservateurs ayant gagné les élections législatives le rappellent à Paris afin d'y commander toutes les troupes en garnison à Paris, Saint-Denis et Vincennes.

Moins de deux semaines plus tard, il joint à ces fonctions celles de commandant du département de la Seine et de la place de Paris.

C'est dire s'il est désormais un officier qui compte dans le système parisien. L'assemblée craignant une révolution ou pour le moins des insurrections ouvrières, place sa confiance en DUPOUEY. Pendant les journées de juin 1848, il commande l'attaque des barricades au faubourg du Temple. Il y reçoit d'ailleurs une balle à la jambe gauche.

L'orage politique étant passé, il est nommé le 29 juin au commandement de la 1^{ère} brigade de la 1^{ère} division de l'armée des Alpes. Est-ce une demande de sa part ou un éloignement de Paris forcé ? La suite montre que la seconde hypothèse est la bonne. Hélas pour DUPOUEY. Des témoignages disent lors, « *qu'une blessure portée à son amour propre par le général CAVAIGNAC le firent démissionner.* »

Toujours est-il que sur sa demande, il est mis en disponibilité le lendemain de cette nomination. Enfin, il est admis à la retraite le 4 septembre 1848.

C'est alors que le général DUPOUEY vient s'installer en Franche-Comté. Il a déjà fait un passage dans le Doubs au début des années 1830 en qualité de chef de bataillon et de chef d'Etat major de la 6^e division basée à Besançon. Mais son séjour n'avait duré que quelques mois. De même, il avait commandé le département du Jura pendant deux mois au printemps 1848.

Désormais, DUPOUEY envisage de s'installer durablement dans la région.

Le 23 mai 1832 à Pelousey, en présence de François Gabriel DEHATTE, colonel à l'état major de la 6^e division militaire, le chef d'escadron Dominique DUPOUEY épousait Angélique Elisabeth PETIT, née le 7 mai 1816 à Besançon, fille de Louis Victor PETIT, 57 ans, et d'Angélique D'AUPHIN, 37 ans.

Cette union fait entrer le futur général dans une bonne famille franc-comtoise. Intéressons-nous un peu à son beau-père, Louis Victor PETIT, un authentique brave.

Né à Quintray en Haute-Saône le 8 avril 1775, Louis Victor PETIT, fils de Pierre PETIT et d'Anne VONIN, avait commencé sa carrière militaire dès les débuts de la Révolution en entrant dans la gendarmerie à Tours le 10 juillet 1793.

Il revient ensuite dans sa région en devenant gendarme à la brigade de Gray le 19 juillet 1794. Il quitte ensuite la maréchaussée et entre dans la cavalerie en 1799. Il combat en Italie durant les années VII, VIII et IX. PETIT est blessé d'un coup de sabre à la bataille de La Trebbia le 20 juin 1799. Il est fait brigadier le 9 avril 1800 puis fourrier 5 jours plus tard.

PETIT combat dans le 1^{er} régiment de Cuirassiers où il est fait maréchal des logis le 20 juin 1802, maréchal des logis chef le 3 avril 1804 et sous-lieutenant le 31 décembre 1805 en raison de ces hauts faits d'arme à Austerlitz : à lui seul, il avait pris un obusier après avoir tué ou blessé plusieurs canonniers ennemis.

La progression est modeste mais constante. Le Haut-Saônois participe désormais à toutes les campagnes de la Grande Armée : Autriche en 1805, Prusse en 1806, Pologne en 1807, Autriche de nouveau en 1809...

Après la victoire d'Eylau, PETIT est nommé lieutenant le 20 février 1807 puis adjudant major le 25 mai suivant et membre de la Légion d'Honneur le 1^{er} octobre 1807. On lui donne le rang de capitaine dès le 25 novembre 1808 avant d'être officiellement nommé capitaine le 16 mai 1809. Là aussi sa promotion suivait un exploit guerrier : le 22 avril 1809, il capture un étendard autrichien à Eckmühl.

Un mois plus tard, il est blessé d'un coup de feu à l'épaule gauche à la bataille d'Essling. Ses états de service disent « *blessé d'un coup de feu à la mâchoire inférieure du côté droit* ». La fiche issue du 1^{er} régiment de Cuirassiers évoque la « *partie supérieure de l'épaule gauche* » !

1812, c'est la campagne de Russie. Le capitaine PETIT s'y illustrera de nouveau. Le 7 septembre 1812, il est blessé d'une balle sur la colonne lombaire à la bataille de Mojaïsk. Le 18 octobre 1812, probablement à la bataille de Taroutino, il est blessé d'un coup de lance reçu à l'aîne gauche. La retraite de Russie commence. Le Franc-comtois reviendra avec un pied gelé. Surtout, il a appartenu au célèbre « escadron sacré », unité éphémère constituée en vue de servir d'escorte rapprochée de Napoléon. Les officiers y faisaient offices de simples cavaliers tandis que les colonels y servaient comme officiers.

Blessé, usé, fatigué, Louis Victor PETIT peut enfin prendre sa retraite le 6 novembre 1813. On lui compte plus de 19 années d'activité militaire. Avec ses temps de campagne, cela lui fait 28 années, 6 mois et 23 jours à comptabiliser pour la retraite.

La fin de l'Empire est proche.

Enfin, à 39 ans, il retourne dans sa région natale. Il se marie, fonde une famille et s'installe à Besançon puis à Pelousey.

En 1857, survivant des guerres de la révolution et de l'Empire, il reçoit, comme 400.000 autres anciens grognards, la médaille de Sainte-Hélène.

Beau-père du général DUPOUEY, Louis Victor PETIT meurt au château d'Uzel (commune de Pelousey) le 28 avril 1862.

Revenons maintenant à DUPOUEY, gendre à partir de 1832 d'un véritable héros des guerres de la Révolution et de l'Empire.

En 1848, le général prend sa retraite. Certes, il ne dispose pas d'états de service aussi élogieux que son beau-père.

Certes, il ne compte pas autant de campagnes, de batailles et de blessures. Mais lui aussi a vécu les dures épreuves de la fin de l'Empire. Il a 60 ans et aspire à un peu de repos.

Si ses activités militaires sont bien finies, DUPOUEY va prendre désormais d'autres fonctions, plus politiques.

Il a acheté le château d'UZEL qui avait été construit dans la seconde moitié du XVIII^e siècle par la famille LAMY DE LA PERRIERE d'origine bourguignonne.

En 1849, Dominique DUPOUEY est élu conseiller général du canton d'Audeux dont dépend le village de Pelousey. Il y sera constamment réélu pendant plus de 20 ans et siègera au conseil général du Doubs jusqu'à son décès.

Elu départemental, le général de réserve reste une personnalité libre et indépendante. Probablement de tendance conservatrice et monarchiste, il cohabita avec le Second Empire mais sans vraiment soutenir le régime impérial.

Peu de temps avant le coup d'Etat du 2 décembre 1851 par lequel le Président de la République allait dissoudre l'Assemblée, Louis Napoléon Bonaparte fit appeler le général DU POUEY. Le président se rappelait de l'action de DUPOUEY en 1848 qui protégea les représentants du peuple et combattit l'insurrection populaire. Louis Napoléon avait besoin de tels hommes. Mais, DUPOUEY refusa. Il était en retraite dans le Doubs et voulait rester fidèle à son devoir.

Aux élections législatives du 22 juin 1857, le général DUPOUEY se présente aux élections législatives dans la 1^{ère} circonscription du Doubs, celle de Besançon. Grande circonscription car elle intègre les cantons d'Amancey, d'Audeux, de Besançon Nord et sud, de Boussières, de Marchaux, d'Ornans, de Quingey, de Levier, de Montbenoît, de Mouthe, de Morteau et de Pontarlier.

Le député sortant est le comte de MONTALEMBERT élu en 1852 avec le soutien de Napoléon III mais qui a depuis rejoint les rangs d'une opposition conservatrice et catholique.

En 1857, DU POUEY se présente sans étiquette, sans se situer clairement dans un camp ou dans un autre.

Face à lui, deux candidats s'affrontent :

-Tout d'abord Gustave DUCHESNE DE GILLEVOISIN, marquis de CONEGLIANO.

Il dispose de trois atouts :

1) C'est le petit fils du maréchal MONCEY, le seul maréchal de l'Empire originaire de Franche-Comté.

2) Il est à l'époque le chambellan de l'Empereur Napoléon III.

3) Enfin, il est le candidat officiel du gouvernement impérial.

Il est donc le grand favori de cette élection.

En face, le député sortant se représente mais le comte de MONTALEMBERT, est désormais le candidat de l'opposition de droite, soutenue par les conservateurs, les royalistes et les catholiques du département.

Le candidat indépendant DUPOUEY semble donc bien à l'étroit dans sa position, n'étant ni monarchiste, ni bonapartiste, ni républicain. Il doit néanmoins disposer de solides réseaux et d'une certaine popularité puisqu'il rassemble plus de 7.000 voix sur son seul nom.

Au 1^{er} tour, sur 40.579 inscrits et 29.029 votants, le marquis de CONEGLIANO recueille 17.387 voix soit. 60% des suffrages. Il est donc facilement élu député du Doubs.

Mais la surprise, c'est qu'avec près de 25% DUPOUEY dépasse assez nettement le comte de MONTALEMBERT qui ne réunit que 4.378 suffrages.

Pour un coup d'essai, on peut considérer que le résultat est plutôt bon.

DU POUEY en restera là et aux élections suivantes, le marquis de CONEGLIANO sera encore plus facilement réélu face à MONTALEMBERT et un candidat de gauche nommé JOUFFROY.

On ne verra plus le général DUPOUEY dans l'arène électorale. Il se cantonnera à ses fonctions de conseiller général et à des activités dans diverses commissions. En 1857, comme son beau-père, il reçoit la Médaille de Sainte-Hélène pour avoir participé aux campagnes de l'Empire de 1806 à 1815. Après la chute du Second Empire, déjà âgé de 83 ans, DU POUEY se fera encore réélire conseiller général d'Audeux.

Il mourra deux ans plus tard le 11 septembre 1873 au château d'UZEL à Pelousey.

Son enterrement au cimetière de PELOUSEY s'est fait en présence de nombreuses personnalités locales. Plusieurs discours furent prononcés, dont ceux du préfet du Doubs le

baron de SANDRANS et du conseiller à la Cour, Alexandre ESTIGNARD, conseiller général et futur député du Doubs.

Le 27 octobre 1873, une belle oraison funèbre fut prononcée dans l'église de PELOUSEY par l'abbé BESSON, futur évêque de Nîmes, et alors délégué par le cardinal Césaire MATHIEU, archevêque de Besançon.

Son épouse, Elisabeth PETIT, mourut quant à elle le 14 avril 1900 à Nice à l'âge de 84 ans.

Le général DUPOUEY et le chef d'escadron Louis Victor PETIT sont toujours enterrés au cimetière de Pelousey.

Leurs tombes ont été restaurées par le Souvenir Français en 2015.

A cette occasion, un hommage a été rendu aux deux militaires et des écoliers de Pelousey ont lu des parties de biographie des deux officiers.

Thierry Choffat
Président des Vosges napoléoniennes